

Intervention



Serge Beaumont

Number 9, Fall 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1980). Serge Beaumont. *Intervention*, (9), 8–9.

SERGE BEAUMONT



Intervention: Peux-tu nous décrire sommairement ta sculpture?

Serge Beaumont: D'abord c'est une sculpture en pierre qui jumelle le granit et le calcaire. J'utilise souvent ces matériaux, je les connais bien et ils correspondent bien à ma personnalité. En plus, ce sont des matériaux qu'on peut trouver n'importe où et qui sont peu onéreux. Le bois a aussi des avantages mais il limite au niveau de la forme; avec la pierre on peut exploiter une très grande variété de formes: cylindre, cube, galette plate, sphère, etc...

Ma sculpture comporte trois éléments majeurs: un élément volumineux, culminant au centre, une masse à l'entrée et une autre en bas, plus large et plus haute. Tous les éléments de calcaire sont séparés par des plaques de granit rouge: à l'entrée, la plaque est au niveau du sol, à l'élément central elle est au milieu et au dernier élément elle se trouve au niveau du torse. Il y a donc une évolution en hauteur qui va dans le sens contraire de la pente du terrain de sorte que d'un certain point de vue, la pente du terrain et celle formée par les différents niveaux des plaques de granit sont presque en parallèle.

J'intègre dans ma sculpture des éléments qui ont plusieurs niveaux de référence: la nature brute avec la pierre non travaillée, la technologie avec la plaque de granit rouge bien polie, bien taillée et la poésie.

L'aspect poétique est amené par l'élément que je pose sur la table de granit, une pierre travaillée qui correspond d'avantage à ma conception de la vie. Cette masse sert de poids pour tenir la table à plat. J'ai travaillé la pierre impulsivement et finalement la forme évoquant celle de la tortue. Et comme l'effet produit était lourd j'ai ajouté par dessus une forme plus légère qui, elle, ressemble à un oiseau. Je voulais dégager de la pierre une impression soit de lourdeur, soit de légèreté, c'est un peu par hasard si j'en suis arrivé à des formes animales qui évoquent ces caractères.

I.: La sculpture que tu réalises est-elle conforme à la maquette que tu as présentée, lui as-tu fait subir des transformations en cours de route?

La maquette ne servait qu'à illustrer un principe de base. Au départ, je faisais une table en granit sur laquelle je déposais une de mes sculptures. Je voulais faire une sorte de repas que j'offrais aux gens

de la région, je voulais faire un festin. Alors, pour la réalisation de la maquette la chose a été simple. Je me suis souvenu du terrain, de sa topologie, de sa couche d'humus et de pierres et j'ai pensé tout simplement travailler à partir de cette matière et de l'offrir. Je trouvais intéressante l'idée de faire sortir la matière de la terre, de poser sur cette roche brute une table bien taillée, comme un image de la perfection, de l'idéal technologique: l'élément technique (la table) qui coupe l'élément naturel (la matière brute) comme élément central, c'est ensuite que j'ai pensé ajouter deux autres éléments pour constituer un ensemble.

I.: Ton projet est-il en harmonie avec ta démarche antérieure; est-il à la base d'une nouvelle orientation?

S.B.: Ce n'est pas très différent de ce que je fais habituellement. J'ai déjà réalisé des sculptures de cette ampleur à St-Jean Vianney et au nouveau campus à Montréal, par exemple. L'intégration d'une sculpture à l'environnement ça ne signifie pas aliénation à l'environnement; il faut amener une transformation. Au départ, le site que tu choisis a une atmosphère particulière, on amène des éléments qui vont la transformer, de sorte que les gens vont visiter le lieu, ils vont se sentir dans un autre monde.

I.: Au fond, le problème de la sculpture dans son rapport à l'environnement a toujours été présent chez toi?

S.B.: Je n'ai jamais pensé à faire de la «sculpture environnementale», mais j'ai réalisé plusieurs projets qui correspondent à cette notion. J'ai toujours fait de la sculpture environnementale d'une certaine façon, mais quand je travaille à une sculpture je ne pose pas de questions théoriques. J'ai une idée, je me rends dans une carrière de pierres et là je choisis des blocs en fonction de cette idée, quoique ces pierres ne rendent pas nécessairement l'idée dans son sens intégral. La matière m'inspire, je découvre des façons de faire à partir de la forme naturelle, ce que je n'aurais pas découvert en m'assoyant et en réfléchissant. J'aime que mon être participe et que la matière participe aussi; la matière a droit à son opinion. Pour moi, la sculpture c'est la réalité, des problèmes de tension, de poids, d'équilibre, de résistance du matériau. J'aime me confronter à ces problèmes, que je ne considère pas comme des limites, je compose avec ces problèmes.



Photo Richard Martel

Toutes les sculptures que je réaliserai dans un avenir prochain, iront dans ce sens (environnemental) puisque j'ai acheté une terre et que les sculptures y seront installées. Du point de vue des matériaux, la terre que j'ai acquise me fournira ce dont j'ai besoin: granit, calcaire, etc... Je trouve habituellement tout sous mes pieds. C'est en étroite relation avec ma façon de fonctionner. Je trouvais des bouts de bois dans la ruelle, sur les chantiers de construction, je trouve ce dont j'ai besoin sur place.

I.: Fais-tu beaucoup de sculpture monumentales ou surtout de la «sculpture de galerie».

S.B.: Non, j'ai fait de la sculpture pour les galeries déjà, mais maintenant c'est terminé. Dans mon évolu-

tion personnelle je considère que travailler pour les galeries c'est presque de l'artisanat. Ça ne vaut plus le coup. C'est peut-être utile pour les pièces de petites dimensions, qui servent à faire des expériences nouvelles, pour la recherche...

I.: Quel est le rapport de ta sculpture avec le site que tu as choisit?

S.B.: En fait, ma sculpture aurait pu être située n'importe où dans la région parce que cette topologie de terrain existe partout. J'ai choisi ce site sur le mont Jacob tout simplement parce que je le connaissais bien puisque je suis natif de la région. Je savais qu'en intégrant ma sculpture dans ce lieu, près du centre culturel, mon geste n'était pas provocateur mais en harmonie

avec le milieu. D'autre part en m'installant ici, les problèmes de vandalisme étaient considérablement réduits.

I.: Quel est l'apport de ce symposium dans ta démarche de sculpteur?

S.B.: Ce que j'aurai acquis de plus important au symposium c'est une expérience de travail d'équipe. J'ai appris à fonctionner avec les autres, à diviser et à organiser le travail en fonction du résultat final. Quand on travaille seul (et j'ai toujours travaillé seul) on n'a pas ce souci, on peut se laisser aller à ses impulsions du moment; en équipe c'est différent et c'est à ce niveau que je comprends la nécessité d'une maquette bien définie qui permet de suivre logiquement toutes les opérations en ayant toujours devant les yeux le résultat à atteindre.

Les sculpteurs-finissants délégués par les universités ont été épatants. Si on a réussi à réaliser nos projets en si peu de temps c'est en partie à cause d'eux: 45% du travail accompli leur revient.

Comme j'étais le seul sculpteur finaliste originaire de la région du Saguenay, les gens étaient plus intéressés à venir me parler de mon projet. Ils étaient cependant étonnés de constater qu'on utilisait les mêmes techniques que les ouvriers de la construction. (Dans le fond, c'est parfois plus intéressant pour la population d'aller voir les ouvriers qui, eux sont spécialistes au niveau de la technique.) Les gens m'interrogeaient beaucoup sur la matière; ils ignoraient qu'on pouvait trouver dans la région un calcaire aussi beau. Quand on parle de pierres en sculpture les gens pensent immédiatement au marbre d'Italie... c'est leur point de repère.

• Né en 1951 à Kénogami, il habite maintenant à Montréal.

Projets et expositions:

- Obtient une bourse d'exposant du Gouvernement du Québec, 1977.
- Obtient le 1er prix en sculpture au Centre culturel de Jonquière, 1972.
- Expositions de groupe, 1978-79:
 - Confrontation/Québec au Mont-Royal, été 1979.
 - Galerie Laurent Tremblay 11 à Montréal, mai-juin 1979.
 - Constat, au Musée du Québec, Québec, oct. 78.
 - Sculptures des universités montréalaises, Université de Montréal, sept. 1978; Le Caillou, UQAM, avril 1978.
- Dans les principales collections publiques et privées; UQAM (nouveau campus), Place des Arts à Montréal; Musée d'Art contemporain; Monument commémoratif pour la ville de St-Jean-Vianney au Saguenay.
- Réalisations permanentes:
 - UQAM, 1980.
 - Place des Arts, 1978.
 - Monument St-Jean-Vianney, 1975.
 - Murale à la polyvalente de Jonquière, 1974.
 - Ferme Colombia (Hull), 1972.

